

Joseph Haydn chanté par l'Union chorale de Vevey

Le bonheur musical dans deux «Messes»

Le concert donné par l'Union chorale de Vevey, le groupe instrumental professionnel «Yaman Consort» et quatre solistes vocaux, dimanche 26 novembre, au temple Saint-Martin, sous la direction de Luc Baghdassarian, laisse un sentiment de bonheur total après l'exécution mémorable des Messes Sancti Nicolai et

In tempore belli, de Joseph Haydn.

Par Jean-Claude JACCARD

L'idée de joindre deux œuvres aussi différentes en un même concert s'est révélée pleine d'enseignements. La comparaison parle en faveur de la seconde, sans le moindre doute, soit. Celle-ci, de vingt ans postérieure, est beaucoup plus développée que la première. Elle déploie une richesse d'invention qui la place bien au-dessus. Mais, dans sa douce évocation du saint proche des enfants, la Messe en sol contient des merveilles de délicatesse, mélodiques et harmoniques (l'*Et incarnatus est*, le quatuor de solistes du *Benedictus*, entre autres).

Un relief quasi pictural

Des vingt-six messes connues de Haydn, le concert spirituel fait presque toujours entendre les mêmes, des chefs-d'œuvre, certes, de la période majeure d'un compositeur dont l'art s'est épanoui de façon progressive, avec une régularité confirmée par l'âge et la verdure.

La Messe en do, composée «pour le temps de guerre», aussi appelée *Paukenmesse* à cause de ses roulements de timbales, en est un exemple saisissant: Bonaparte s'approche de Vienne (1797), l'angoisse le dispute à la force jubilatoire. Les contrastes abondent, la couleur se pare tour à tour de drame et de tendresse infinie. L'expression prend alors un relief quasi

pictural, profession de foi fervente, de confiance inébranlable.

Tout cela est ressorti avec magnificence, en ce dimanche. Je ne sais ce qu'il y faut admirer davantage, la finesse extrême dans les nuances, le raffinement du phrasé, la précision, la limpidité des entrées.

Essentiellement, je crois, ce sentiment de fraîcheur de l'âme que tous ont si bien exprimé et qui n'appartient qu'à «papa» Haydn, à l'égal de Mozart (mort depuis six ans...).

Une flamme ardente

Voilà bien la griffe de M. Baghdassarian, dont on ne dira jamais assez, au risque de se répéter, la flamme ardente au service de la musique, l'exigence rigoureuse, l'honnêteté foncière devant l'œuvre. Autour de lui, une équipe soudée. Les deux œuvres mettent fortement les solistes à contribution: Patricia Samuel, soprano aérien, lumineux, Brigitte Schweizer, mezzo au timbre velouté, Félix Rienth, chaleureux ténor, et «notre» Christian Gavillet, basse solide.

Un vœu, pour terminer: à quand la Messe de Sainte-Cécile? C'est la plus longue mais peut-être la plus belle.

J.-C. Jd